

Les Logis Royaux
à la fin des travaux,
janvier 2009
(Aquarelle Arnaud
de Saint-Jouan)



Tel le Phénix s'ébrouant de ses cendres...



Après avoir été, selon Rabelais, « *la première ville du monde* », Chinon aura été la plus grande ruine à la ronde... amas de pierres et d'éboulis endoloris dans l'oubli... cétacé délaissé bientôt dévasté par quelques lithophages avides de s'en repaître comme d'un cadavre...

Car après avoir été forteresse arsenal puis cité royale, Chinon n'aura présenté pendant longtemps que sa forme douloureusement alanguie sur ce long plateau calcaire dominant la Vienne que, du petit bout de mon enfance, je regardais en levant la tête, tout en me demandant pourquoi ce dragon à l'agonie ne trouvait soigneur à sa mesure...

Mon oeil, comme celui de tout passant, était attiré par les hautes murailles aux minces pignons triangulaires dénués de toute toiture. Et mon esprit d'enfant ne parvenait à comprendre comment ne pouvaient subsister que des ruines à un château dans lequel auraient séjourné tant de rois et reines et tant de figures aux noms forts en saveur. Écoutez plutôt : Thibaut le Tricheur, Foulques le Roux et Foulques le Noir, Grisegonnelle, Geoffroy Martel, Plantagenêt, Aliénor d'Aquitaine, Richard Coeur de Lion, Jean Sans Terre... sans compter Charles VII, Agnès Sorel, Jeanne d'Arc, Louis XI, ou encore Jacques de Molay et avec lui les Templiers... Tant de figures épiques et de consonances qui avaient titillé mon imaginaire et dont les guides conférenciers ne pouvaient plus sur place qu'égrainer les noms en des litanies stériles, tant les ruines par leur état gommaient l'idée des fastes d'une ancienne splendeur possible...

Le vent de l'Histoire ne soufflait plus à Chinon que pour faire hululer les perfides

courants d'air par des baies ouvertes sur un vide désormais dénué de vie... La vie avait fui, emportant avec elle l'aura légendaire de ses occupants pour n'en laisser qu'un souvenir aussi aride qu'un mémorial funéraire.

Cet aspect de Chinon est en effet spécifique de son histoire et le destin de sa forteresse relève d'un registre quasiment mythologique, à l'image de ces héros invincibles néanmoins condamnés à l'exil et aux enfers pour n'en que mieux renaître et accéder à la lumière !

Car après avoir connu les heures de gloire dix fois royales évoquées ci-dessus, qui firent de Chinon la capitale d'un royaume, le château fut peu à peu déserté puis bientôt abandonné par tous jusqu'à ce que Richelieu, empourpré d'arrière-pensées cardinalices, en décrète la démolition pure et simple !

Si ce funeste destin lui échappe, le château malgré tout sombre dans la ruine...

Confisqué, accaparé, délaissé, inhabité, délabré, désossé, exploité, pillé, démantelé, démembré, éboulé, écroulé, déchiqueté, le lieu est livré aux arbres, aux lierres, aux herbes folles et à la vigne sauvage...

Il faudra Prosper Mérimée, auteur de « *supercherries littéraires* » et néanmoins Inspecteur des Monuments Historiques, pour le classer comme tel en 1840 et s'opposer aux décisions municipales de destruction pure et simple une nouvelle fois promulguées...

Des projets de restauration commencent alors à éclore : Joly-Leterme, Favreau, Déverin, Carvallo, Mauny, Pépin, Vitry... mais aucun n'obtiendra de la Commission Supérieure des Monuments Historiques le feu vert pour ce faire. Seules seront concédées les simples sauvegardes qui s'imposent. Jusqu'au « *Projet Saint-Jouan* » commencé en 1988 et finalement adopté en 2004...

Notre « *auguste société savante* » (comme nous nous plaisions à l’appeler) fut constituée en 1905, avec notamment pour objectif d’éditer des recueils d’articles éclectiques sur Chinon et son arrondissement, à paraître tous les ans pour le jour de son Assemblée Générale : j’ai cité le *Bulletin des Amis du Vieux Chinon*, également référencé sous le sigle *BAVC* que vous croiserez en parcourant ces pages.

Le numéro Hors Série que nous vous proposons aujourd’hui s’appuie sur des articles parus au fil de ces publications, ponctués de courtes annotations revêtues du sigle *F2F* qui n’est autre que le paraphe de votre serviteur... Et c’est ainsi un beau voyage dans le Temps que le destin de notre forteresse nous amène à faire en quatre étapes :

- une première, gravitant autour des créneaux de la forteresse-arsenal qui accompagna Henri II Plantagenêt, son premier souverain, dans son dernier voyage, après y avoir fait construire ici « *l’une des plus belles chapelles du monde* » dédiée à saint Georges... Mais les rôles s’inversant parfois, celui de saint Georges terrassant le dragon sera incarné par Philippe-Auguste venant à bout des remparts de la forteresse après neuf mois d’un interminable siège la plaçant finalement sous domination franque...

- une seconde, s’immisçant dans les tractations d’antichambres œuvrant à son effacement pur et simple en initiant sa ruine... avant que ne se manifeste l’indignation des uns face à ce délaissement servant les intérêts des autres...

- une troisième comme un diadème, ornant la cime de l’éperon rocheux sur laquelle elle repose, avec l’ébauche des divers projets de reconstruction et de reconstitution, jusqu’au fameux « *Projet Saint-Jouan* » qui aura permis la restitution du profil médiéval que l’on peut voir aujourd’hui.

S’appuyant sur un état des lieux d’une incroyable précision, il aura fallu 16 ans à ce dernier pour que la Commission des Monuments Historiques donne son accord, à l’unanimité, et que commence l’aventure de ce formidable chantier que je vous invite à

découvrir dans l’édifiant article rédigé pour l’un de nos Bulletins par son architecte en chef : M. Arnaud de Saint-Jouan lui-même...

- et enfin une quatrième, placée anachroniquement en fin de volume alors qu’elle nous parle des prémices de cette histoire, par le bilan passionnant de sept années de fouilles menées sous la houlette de M. Bruno Dufay, archéologue départemental, dont le chantier sur le passé ne fut engagé que pour répondre aux impératifs d’un projet tourné vers l’avenir ! Car c’est en voulant faire de Chinon la forteresse du troisième millénaire que près de trois millénaires d’histoire auront pu être reconstitués... Belle chronophage qui se joue du temps pour mieux en mordre la queue !

Vous découvrirez alors au fil des lignes de notre publication qu’ainsi peu à peu protégée, classée, réparée, consolidée, transformée, fortifiée, bétonnée, aménagée, restaurée puis relevée, reconstituée ou restituée selon l’idée que l’on s’en fait, et maintenant sauvegardée, Chinon émerge de ses ruines avec une silhouette hugolienne défiant les lueurs de l’aube du XXI^e siècle. Et tel le Phénix s’ébrouant de ses cendres, elle rayonne en royal Pélican survivant à ses blessures, déployant ses ailes sur la ville à ses pieds pour mieux en protéger les habitants...

Mon œil a vieilli mais pas mon regard, enthousiasmé depuis toujours par ce projet désormais concrétisé...

Je prie dès lors tous les acteurs de cette oeuvre collective de longue haleine, allant de l’interpellation des pouvoirs publics aux manifestations revendicatrices, des rêves de pure imagination à leur interprétation, du chantier de reconstruction à celui de son intégration, d’accepter que je leur rende ici hommage sans la moindre intention de modération !

Et afin que personne ne doute de cet enthousiasme sans condition, je le clame et je l’ose : « *Un Chinon chinon rien !* »...

Frédéric de FOUCAUD,
Président des Amis du Vieux Chinon.



Cliché F2F

